

La critique du *New York Times*, Anna Kisselgoff, décrivait l'année dernière la compagnie forte de ses 68 membres comme une troupe « qui n'est plus en voie de poindre mais qui brille d'ores et déjà ». Cet éloge n'est pas étonnant car la compagnie peut compter aujourd'hui sur le talent d'artistes parmi les meilleurs et les plus brillants qu'un ensemble de danse puisse rêver d'aligner.

Mais les progrès furent longs et ardu, entre l'époque des pionniers où Celia Franca vint au Canada de la Grande-Bretagne pour mettre sur pied la compagnie en 1951, et la renommée internationale dont elle jouit aujourd'hui sous la direction de Reid Anderson, promu directeur artistique en 1989.

L'École des Ballets nationaux

Le succès des Ballets nationaux est attribuable au travail de l'École des Ballets nationaux, d'où sont sortis plusieurs de ses meilleurs danseurs. Établie à Toronto, l'école est une institution indépendante privée, où les élèves peuvent résider ou simplement suivre des cours de jour. Elle offre un programme intégré d'études et de formation en danse à ses quelque 150 élèves.

Mise sur pied en 1959 comme un prolongement nécessaire aux Ballets nationaux du Canada, l'institution est considérée partout comme une des meilleures écoles de ballet au monde. Ses élèves se sont distingués en remportant les honneurs de nombreuses compétitions internationales de danse, et ses diplômés — parmi lesquels on compte des artistes aussi réputés que Veronica Tennant, Karen Kain, Frank Augustyn, Kevin Pugh et Martine VanHamel — s'illustrent au sein de compagnies de danse de premier plan réparties aux quatre coins du monde.

Le plein épanouissement des danseurs

L'école et la compagnie de danse se sont accordé mutuellement un soutien au cours des trois dernières décennies, se donnant mutuellement l'impulsion du succès. Les activités débordent toutefois à l'heure actuelle. Les Ballets nationaux ont déjà trop de danseurs étoiles pour le nombre de représentations qu'ils sont en mesure d'offrir au cours d'une même saison. Cette situation a mis de plus en plus de pression sur l'administration pour assurer à ses danseurs, l'occasion de s'épanouir.

Un des moyens choisis par Anderson pour conserver l'enthousiasme de ses danseurs consiste à leur offrir des ateliers de chorégraphie. Cela leur permet à la fois de libérer leur créativité et de se produire devant le public grâce à des spectacles autres que les spectacles prévus durant la saison régulière. Cette situation n'est cependant pas nouvelle. Karen Kain, la danseuse étoile de la compagnie et une diplômée de l'École, et qui jouit de la plus grande réputation, s'est détachée de la compagnie à plusieurs reprises pour travailler avec d'autres formations internationales. Par le fait même, elle a contribué à accroître la réputation des Ballets nationaux tout en bénéficiant de l'expérience.

Depuis le début, les Ballets nationaux se destinaient au ballet classique, et ils demeurent encore aujourd'hui la seule compagnie canadienne à offrir des spectacles entièrement voués au ballet classique. Leur répertoire embrasse également les oeuvres contemporaines et encourage la création de nouveaux ballets.

Outre leurs saisons régulières au Centre O'Keefe de Toronto, et des tournées en alternance dans l'est et dans l'ouest du Canada, les Ballets nationaux se produisent dans pratiquement tous les grands centres de danse du monde. ♦

Oh! La! La!

Comment poursuit-on sa carrière après avoir préparé la chorégraphie d'un spectacle de David Bowie? C'est le problème auquel se heurte Edouard Lock, alors qu'il s'apprête à faire renaître sa troupe *La La La : Human Steps*, qui est en veilleuse depuis décembre dernier.

Lock, Marocain d'origine de 35 ans, qui a fondé sa troupe en 1980, a laissé tous ses projets en attente lorsqu'il a commencé la chorégraphie du spectacle de David Bowie, actuellement en tournée mondiale. Il était tiraillé entre deux choix : la possibilité de travailler avec Bowie et de créer la superproduction qui s'ensuit, et celle de récupérer les ressources financières qu'il avait investies dans sa propre compagnie de danse.

La tournée de Bowie a débuté au Canada en mars 1990 et s'est déplacée en Europe, puis en Extrême-Orient. À cette occasion, Lock a créé un ensemble complet d'images en 35 mm, la plupart représentant David Bowie en noir et blanc, dans le costume qu'il porte sur scène. Le film était très bien synchronisé avec la prestation de Bowie, et les images étaient projetées sur un énorme écran accroché à l'avant-scène.

S'exécutant devant et derrière cet écran, Bowie interagissait avec d'énormes images de lui-même chantant, dansant et même flottant à l'envers. Dans certaines des projections apparaissait Louise Lecavalier, la prima ballerina tournoyante aux cheveux blonds platine de La La La, qui dansait aussi dans certains spectacles.

À la veille de la tournée, Lock a qualifié le spectacle de « rock vu par un peintre ». Contrairement à sa chorégraphie post-punk habituelle, celle qu'il a utilisée pour la tournée de Bowie ne visait pas à susciter les oh! et les ah! de la foule. Lock a ajouté qu'elle essayait plutôt « d'attirer les spectateurs sur la scène, au lieu de les étourdir dans leur siège ».

La marque de La La La est le style de danse unique de Lock : un mouvement frénétique et énergique, caractérisé par des corps qui se frappent et tournoient dans les airs, sur scène et l'un contre l'autre.

Il suffit désormais à Lock de concevoir 80 minutes de spectacle original pour occuper sa troupe pendant les trois prochaines années. Il a toutes les chances de réussir, comme il l'a toujours fait.

